

JEAN JADIN PROPOSE UN MOMENT DE CINÉMA MUET AU PARFUM DE JADIS, DU TEMPS OÙ LA MUSIQUE S'IMPROVISAIT EN DIRECT POUR COLORER L'ACTION, LA REHAUSSER DE MILLE FEUX, L'OUURLER DE MAGIE, DE GRÂCE, DE FANTAISIE OU DE MYSTÈRE.

Il nous présente quelques extraits de courts métrages comiques ...ou pas, réalisés entre 1902 et 1930 par de grands maîtres du genre tels que Méliès, Buster Keaton, Charlie Chaplin...

On y savoure d'infénales courses-poursuites, de délicieuses situations vaudevillesques mais on prend également le temps de réfléchir à des sujets plus sérieux comme l'escalade de la violence chez Laurel et Hardy par exemple. On se laisse emmener dans la lune par Méliès ou glacer d'épouvante face à «Nosferatu», le sinistre vampire de Murnau.

A travers ces films aux atmosphères puissamment contrastées, tous les ressorts favoris du non-verbal sont convoqués et leurs effets sur le jeune public sont immanquables : à l'hilarité débridée que génèrent le ridicule des chutes et les gags en chaîne d'adultes au cœur d'enfants, succède l'angoisse, l'effroi devant les phénomènes surgis des ténèbres et demeurant inexplicables. Mais la fascination transcende la peur, permet de la dépasser et mène le plus souvent à en réclamer une dose supplémentaire !

Totalement improvisée au piano, la «bande son» est renforcée par l'utilisation de quelques «instruments à bouche». Elle a pour vocation d'exprimer l'indicible, le tacite et souligne diversement le rythme et le caractère des événements qui défilent sur l'écran. Ainsi, selon que la mélodie sera plus linéaire ou fragmentée, le rythme plus régulier ou saccadé, l'harmonie plus consonante ou dissonante, le tout accompagné ou non de bruitages, de glissandi ou... de silences, les impressions ressenties seront évidemment bien différentes.

Pianiste, improvisateur, chef de chœur et compositeur, Jean Jadin collabore avec de nombreux ensembles. Il se produit avec des artistes issus tant du milieu théâtral que lyrique dans des festivals tels que «Ars Musica» à Bruxelles ou le festival «Au carré» de Mons. Il est également pianiste au sein du «Clair de Lune Théâtre» (théâtre d'ombres chinoises) et de la Compagnie «Fouchtra !» (théâtre, peinture et musique).

CINÉMA MUET ACCOMPAGNÉ AU PIANO



BELGIQUE
3-18 ANS

JEAN JADIN

CINE

D'ANTAN

JEUNESSES
MUSICALES
WALLONNES-BRUXELLOISES

QUELQUES NOTIONS D'HISTOIRE DU CINÉMA

L'INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE

Vers le milieu du 19^{ème} siècle, certains chercheurs s'intéressent à la décomposition du mouvement. Ils s'inspirent de jouets qui donnent, par la succession de dessins mobiles, une illusion de mouvement. Dès 1863, les progrès de la photographie permettent de faire des instantanés. Après les travaux de l'Américain Eadweard Muybridge sur la décomposition du mouvement, le Français Étienne Jules Marey met au point en 1888 le chronophotographe, ancêtre de la caméra, qui capte plusieurs images par seconde. Thomas Edison invente le kinétoscope, armoire dans laquelle un spectateur peut suivre le spectacle enregistré et en 1895, les frères Lumière réalisent le premier appareil de projection capable d'assurer de manière satisfaisante la prise de vue comme la projection, le cinématographe, qui fera d'eux, après Edison, les pères du cinéma.

LES DÉBUTS DU CINÉMA MUET

Le 28 décembre 1895, à Paris, est effectuée la première projection publique du cinématographe. Le public assiste à la projection de dix films très courts (17 mètres de longueur), dont la «Sortie de l'usine Lumière à Lyon» (le premier film au monde), et le «Jardinier» (plus tard renommé «L'Arroseur Arrosé»). Pendant une dizaine d'années, les projections des Lumière sont couronnées de succès et imitées partout dans le monde. En France, en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et ailleurs, bricoleurs et esprits fantasques se mettent à tourner des milliers de petits films, les projetant avec les moyens du bord dans les cafés ou les baraques foraines. Edison filme des numéros de cirque pour son kinétoscope, mais ses mises en scène ne seront pas remarquées.

Georges Méliès sera le premier à intégrer avec succès la scénographie du music-hall et du théâtre de variétés à la

technique cinématographique. Son «Voyage dans la lune» (1902) connaîtra un succès mondial.

L'EXPANSION DU CINÉMA

De 1905 à 1910, le cinéma cesse d'être un artisanat improvisé et devient une industrie. En France, les frères Pathé et Léon Gaumont produisent en série de petits films comiques, avec des acteurs comme Rigardin ou Boireau. Le premier grand acteur comique, Max Onésime Linder, qui sera le modèle de Charles Chaplin, sort de leur école.

En Amérique, Thomas Edison, qui veut imposer son matériel et ses standards techniques, s'oppose aux tentatives de production indépendante, provoquant une véritable «guerre des brevets» qui entrave la production. Mais, dès 1908, se développent la Vitagraph, qui lance Florence Turner, et la Biograph, où débute D.W. Griffith et Mack Sennett. Des firmes commencent à s'installer à Hollywood ; elles se développent très vite pendant 14-18.

LE SEPTIÈME ART

Dès 1908, le cinéma cesse d'être une activité strictement commerciale pour se revendiquer comme un art. Grâce aux tentatives géniales de personnes telles que Georges Méliès pour imposer cette tendance, le passage du documentaire à la fiction est assez rapide. L'Assassinat du duc de Guise, produit en 1908 en France, donne à Griffith l'envie d'ennoblir le mélodrame (le «Remords de l'alcoolique», 1909) et de faire du cinéma le témoin moral de l'histoire («Naissance d'une nation», 1914, dont le triomphe marque le début des films longue durée). Le langage cinématographique se dessine. Les films policiers à épisodes se multiplient, comme «Fantomas» (1913) avec l'acteur Louis Feuillade, virtuose du feuilleton populaire, ou le «Docteur Mabuse» (1922) de Fritz Lang.

L'ÂGE D'OR DU MUET

Après la période 1914-1918, pendant laquelle le cinéma découvre de nouveaux domaines et affirme ses moyens d'expression comme dans «Intolérance» de Griffith et les premiers longs métrages de Chaplin, on entre dès 1919 dans une période d'épanouissement. En Allemagne, le courant expressionniste lancé par le «Cabinet du docteur Caligari», de Robert Wiene (1920) aura une grande influence à l'étranger, mais il s'oppose aux tendances réalistes de la production nationale. En France, les films s'intellectualisent, influencés par Louis Delluc, en privilégiant dans leur esthétique la plastique de l'image et le rythme et en approfondissant la psychologie des personnages, surtout chez Germaine Dulac et Jean Epstein (l'Auberge rouge, 1923). Ce courant sera

nommé impressionniste, pour l'opposer à l'expressionnisme allemand. En URSS, les réalisateurs, en majorité favorables à l'idéologie des bolcheviks, souhaitent promouvoir un cinéma révolutionnaire, qui allie la recherche sur les montages et une tendance épique. «Le Cuirassé Potemkine», de S.M. Eisenstein (1925), servira de référence dans toute l'Europe (avec notamment «Un chien andalou» de Luis Bunuel en 1928 et «Zéro de conduite» de Jean Vigo, en 1932). Aux États-Unis, Hollywood devient la capitale du cinéma et attire les acteurs et réalisateurs les plus grands, comme Stroheim et Sternberg d'Autriche, Lubitsch d'Allemagne, ou Mauritz Stiller de Suède. Les grands réalisateurs américains sont D.W. Griffith, Cecil B. De Mille, et King Vidor. Le système hollywoodien, fondé sur les hiérarchies budgétaires, le cloisonnement en genres et surtout le star-system, qui est tout puissant dès 1918, assurera son triomphe grâce à Mark Sennet, auteur du cinéma burlesque, avec des acteurs tels que Charlie Chaplin, Buster Keaton ou Harold Lloyd.

LA MUSIQUE AU TEMPS DU FILM SILENCIEUX

Les origines du son dans le cinéma ne remontent pas à l'avènement du cinéma parlant, comme on pourrait le supposer. En effet, l'expression «cinéma muet» est une demi-vérité puisque les films de cette époque, s'ils ne comportaient pas de dialogues et d'effets sonores, étaient présentés au public avec de la musique. Toutefois, cette musique d'accompagnement n'était pas comme aujourd'hui enregistrée sur la pellicule même, mais, à chaque représentation interprétée par un ou plusieurs musiciens en «direct» dans la salle, devant l'écran où le film était projeté. Les musiciens étaient employés autant par les frères Louis et Auguste Lumière ou par Georges Méliès en France que par Thomas Edison aux États-Unis. Dans certains studios de cinéma, les réalisateurs engageaient même des musiciens pendant le tournage du film dans le but de créer une atmosphère propice au climat du film et surtout pour «inspirer» les comédiens et l'équipe technique.

Charles Hofmann, pianiste de cinéma muet des États-Unis se qualifiait de «compositeur instantané» car il n'avait jamais joué du piano avec une partition devant lui. Il s'installait devant l'écran et improvisait le commentaire musical. Lapp (dans les années 1960) et Hofmann (dans les années 1970) ont recommencé ce métier avec la présentation de films silencieux dans les ciné-clubs, les festivals, les écoles. A Montréal, il y eut surtout Billy Eckstein qui commença dès 1906 à accompagner les films muets au Lyric Hall. Six ans plus tard, il devint le pianiste attitré du Strand. La publicité le présentait comme le «plus célèbre interprète de vues animées au monde». Sa renommée dépassa les frontières du pays et des virtuoses comme Serge Rachmaninov, Joseph Hofmann et

Vladimir de Pachmann vinrent l'entendre. Pour les films les plus importants, le producteur fournissait une partition écrite. Les cinémas les plus prestigieux disposaient d'un orchestre d'une quinzaine de musiciens ; d'autres salles employaient un ensemble de sept musiciens ; enfin, les salles plus modestes en avaient un ou deux.

QUELQUES RESSORTS DU COMIQUE DANS LE CINÉMA MUET :

- Le burlesque : le comique de contraste ;
- Le grotesque : l'exagération, l'excès ;
- La farce : les aspects gestuels et physique amplifiés ;
- Le comique de répétition ;
- Le comique d'accumulation ;
- L'absurde, le paradoxe ;
- Le quiproquo, l'équivoque ;
- La fantaisie pure.

La définition de l'humour selon Chaplin : «C'est à mes yeux le subtil décalage qu'on distingue dans ce qui semble être le comportement normal. Autrement dit, l'humour nous permet de voir, à travers ce qui paraît rationnel, l'irrationnel. Il renforce aussi notre instinct de survie et sauvegarde notre santé d'esprit».

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

- Le cinéma muet: les grands maîtres du genre, les grands leviers du comique;
- Notions de l'histoire du cinéma des origines (zootrope, folioscope, phénakistiscope...);
- Les personnages légendaires du cinéma du début du 20ème siècle : Charlot, Laurel et Hardy...

LIENS INTERNET

http://www.atmospheres53.org/docs/charlot_et_ses_jobs.pdf (Dossier sur la vie de Charlie Chaplin)

http://eduscol.education.fr/prix-jean-renoir-des-lyceens/wp-content/uploads/2012/04/PNLC_dp_theartist.pdf?feuilleCSS=safari (Dossier pédagogique lié au film «The Artist», commande du Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative en France)

http://www.zerodeconduite.net/dp/zdc_levoyageextraordinaire.pdf (Dossier sur «Le voyage dans la lune» de Méliès sur ce site pédagogique dédié au cinéma)

EN BREF

JEAN JADIN NOUS EMMÈNE À LA RENCONTRE DE PERLES DU CINÉMA MUET D'AUTREFOIS AU FIL DE SES SAVOUREUSES IMPROVISATIONS PIANISTIQUES, TISSANT LES BANDES SONORES QUI FONT MENTIR LA RÉPUTATION DE CES FILMS CONSIDÉRÉS SILENCIEUX. DE COURSES-POURSUITES DÉLIRANTES EN ATMOSPHÈRES PUISSAMMENT SINISTRES, ON SE LAISSE CONTAMINER PAR LA MAGIE DE CES CHEFS-D'ŒUVRE AU PARFUM D'ANTAN.